

Colombophiles
Roubaisiens

N'oubliez pas que vous trouvez toujours
TOUS LES PRODUITS COLOMBOPHILES
Dumoulin, Ricouzy, Fichte, Hamiez, Bija, etc., à la
Pharm^{ie} du Progrès
163, Grande-Rue, 163
— ROUBAIX —

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Haut et limitrophe.....	2 mois, 22.00;	6 mois, 60.00;	1 an, 78.00
Autres départements.....	— 22.00;	— 60.00;	— 80.00
Belgique.....	— 25.00;	— 65.00;	— 85.00
Union Postale: Tarif A.....	— 25.00;	— 70.00;	— 90.00
Union Postale: Tarif B.....	— 25.00;	— 75.00;	— 100.00

RÉDACTION.....
ANNONCES.....

ROUBAIX.....	60 à 71, Grande-Rue, Tél. 337.02, 337.33, 337.34
TOURCOING.....	22, rue Gardez, Tél. 37
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 539.51
PARIS.....	11, boulevard des Italiens, Tél. Nictelieu 65.73
MOUSCRON.....	105, rue de la Station, Tél. 3.64

CHEQUES
POSTAUX
47 LILLE

Raisons d'espérer

Malgré bien des incertitudes angoissantes et de menaçants points d'interrogation, l'année 1935 commence sous le signe des esprits et de l'espérance des cœurs.

Il semble certain maintenant que les graves leçons de 1934 ne seront pas perdues et qu'en particulier les tragiques événements de février dernier ont marqué vraiment le point de départ d'un redressement politique et d'un assainissement moral qui sont les conditions essentielles de la paix intérieure et extérieure et du renouveau économique.

Dans un pays foncièrement honnête et équilibré comme la France, le relâchement et le laisser-aller des mœurs publiques peuvent amener des périodes de trouble, de scandale et d'émeute, mais jamais l'opinion ne tolère que ces périodes durent longtemps et que l'arri-visme et la corruption s'installent au pouvoir.

L'irrésistible vague populaire qui porta de Tournefeuille à Paris M. Gaston Doumergue, fut l'expression la plus frappante de cette volonté nationale de vivre dans le calme et l'air pur et qui s'affirme avec autorité chaque fois qu'il est nécessaire.

Le péril rapproche facilement tous les Français, séparés le plus souvent par de simples divisions artificielles. L'union nationale est une formule qui n'est pas seulement bonne pendant la guerre, mais dont la vertu et la force doivent, dans les temps difficiles, quand les crises se multiplient, être la sauvegarde de tous.

Et c'est le grand, l'inoubliable mérite de M. Gaston Doumergue et après lui de M. Flandin, d'avoir uni tous les patriotes pour le salut de la République et de la Nation.

Certes, il y a et il y aura encore, sur le terrain politique, des luttes ardentes, passionnées, où s'affronteront hommes et doctrines, mais pour avoir collaboré ensemble au moment du danger, les chefs de partis ne pourront oublier désormais, après les récentes expériences, que tout s'efface devant l'intérêt suprême du pays et que la politique de la main dans la main est plus efficace que la politique de poing tendu.

Pendant les dix derniers mois de 1934, grâce aux sages qui tenaient la barre du Gouvernement, il s'est fait dans l'esprit des Français une évolution salutaire qui, si nous le voulons, peut préparer utilement cette fameuse réforme de la Constitution que tous jugent indispensable.

Beaucoup de mesures de salut public qui paraissaient illusoires et impossibles il y a un an, se présentent aujourd'hui à nos yeux plus ouvertes comme les réalités de demain.

C'est que, après de fâcheuses éclipses, l'autorité gouvernementale semble vouloir s'affirmer de nouveau. On a aujourd'hui, en France, l'impression reconfortante d'être gouverné.

A l'horizon économique, qui se confond si souvent avec l'horizon politique et l'horizon social, notre optimisme voit monter aussi, un peu lentement sans doute, l'étoile de la confiance.

Et ici également les difficultés de l'heure présente auront fait réfléchir beaucoup de ceux qui, dans la prospérité, n'avaient eu ni le temps, ni le goût de s'intéresser aux graves questions de l'économie nationale ou de l'organisation professionnelle. La trans-

formation de la production, des échanges, de la distribution et de la consommation a soulevé de multiples et difficiles problèmes dont les solutions ont obligé des hommes qui, jusqu'à présent s'obstinaient à vivre dans des tours d'ivoire, à s'entendre et à s'unir.

Nous avons la ferme espoir qu'il sortira de tout ce bouillonnement d'idées et de projets de magnifiques promesses d'avenir. L'industrie, le commerce, l'agriculture ont leur intérêt capital à s'organiser pour échapper à l'étreinte de l'étatisme absorbant et envahissant, avant-coureur du socialisme.

Pour que les mesures économiques soient efficaces, il est nécessaire de les lier à des réformes sociales qui amèneront, non point seulement une détente, mais une véritable entente entre le capital et le travail.

Que 1935 soit une année de paix entre les Français, une année de travail fécond et réparateur, une année de préparation d'un avenir meilleur pour tous!

Nos raisons d'espérer nous permettent de formuler ces vœux avec conviction et sincérité. Que Dieu guide la France.

Et pour nous ici, au « Journal de Roubaix », encore repliés dans le deuil cruel qui vient de nous frapper, nous osons cependant regarder l'avenir avec confiance. Nos raisons d'espérer, nous les mettons entièrement dans les traditions que notre chère directrice nous a léguées et dans la certitude qu'elles seront fidèlement suivies.

Louis DARTOIS.

Les jeunes souverains belges en vacances



LES SOUVERAINS BELGES SORTANT DU CHALET QU'ILS OCCUPENT A SAINT-MORITZ. Les jeunes souverains de Belgique viennent d'arriver dans la grande station de sports d'hiver de la Suisse, pour se reposer de leur première et lourde année de règne.

Vers l'entrée des Etats-Unis dans la S.D.N.

Washington, 31 décembre. — Le département d'Etat dément que l'administration étudie la question, mais admet que les services du département d'Etat ont aidé M. Pope à rédiger sa résolution: il ajoute que si M. Pope présente la résolution, ce sera sous sa responsabilité personnelle.

Toutefois, M. Pope a déclaré qu'il existe une forte tendance favorable à l'entrée des Etats-Unis à la S. D. N. et que si les deux Chambres votent la résolution la demandant, le président ne s'y opposera pas.

Selon M. Pope, M. Roosevelt estime que l'entrée des Etats-Unis dans la S. D. N. serait un coup décisif porté aux partisans de la guerre dans les principaux pays.

D'autre part, le sénateur Robinson, démocrate, a prêté, après la conférence de la Maison-Blanche, qu'une résolution serait présentée au Sénat dès le début de la session en vue de la participation des Etats-Unis à la Cour permanente de Justice à La Haye.

Au Conseil supérieur de la Marine

Paris, 31 décembre. — Sont nommés membres du Conseil supérieur de la Marine pour l'année 1935: le vice-amiral Durand-Viel, chef d'état-major général de la marine, vice-président; les vice-amiraux Herr, inspecteur général des forces maritimes du Nord, jusqu'au 16 février; Robert, inspecteur général des forces maritimes de la Méditerranée; Dubois-Morris, premier sous-chef d'état-major général de la Marine, et Drujon, président du Comité technique.

Dix minutes d'entr'acte... avec Gaby Morlay

— Dix minutes d'entr'acte! Le rideau vient de se baisser sur une scène où, selon l'habitude, M^{lle} Gaby Morlay a joué... comme si elle ne jouait pas, c'est-à-dire comme si c'était vrai.

Il y a, dans la comédie moderne, Ludmilla Fitoff qui joue comme ça...

Gaby Morlay, cette jeune femme nerveuse, menue et séduisante, d'une perpétuelle mobilité de visage et de corps, a été naïve, spirituelle, volontaire, drôle. Elle s'est tâtée, elle a claqué les portes ne sachant plus ce qu'elle disait. Comme c'était bien cela!

Elle a pleuré, elle a ri, elle a dit: « hé! hé! hé! » Ah! le rite de Gaby Morlay, célèbre au théâtre et au cinéma. Il est capital dans sa carrière d'artiste, ce rire-là, vous allez, tout à l'heure, savoir pourquoi.

M^{lle} Gaby Morlay vient saluer. Fleurs, rires, applaudissements. Fleurs à droite, fleurs à gauche. L'artiste est heureuse, les spectateurs aussi.

C'est le quart d'heure — ou les dix minutes — de l'interview à laquelle la grande comédienne veut bien se prêter pour faire plaisir aux lecteurs du « Journal de Roubaix ».

M. Pico, l'aimable directeur du Casino, nous introduit dans sa loge.

Pas d'indiscrétion?... Non?... Car un bruit de conversation affectueuse... Ah! c'est un amour de toutot gris qui reçoit les caresses et les confidences de sa maîtresse. Troubler un si doux entretien! Le journaliste est sans pitié!

M^{lle} Gaby Morlay ne lui en veut pas et répond avec bonne grâce à nos questions.

En cet instant de détente elle est, comme au théâtre, simple, naturelle, humaine. On sent qu'elle a en horreur la pose et la convention. Ce n'est pas une « star », c'est une femme, une Française. L'intelligence illumine ses magnifiques yeux noirs et inspire ses propos.

D'où lui vient la vocation? Pourquoi que vous pourriez commencer l'interview? « Il était une fois... »

« De vocation, dit-elle, je n'en ai guère et je me demandais comment je dirigerais ma vie. »

« Un jour — j'avais alors seize ans — j'assistais avec une amie à une représentation théâtrale. A l'entracte, M. Hugues Delorme, l'écrivain que vous connaissez, vient à moi: »

« — Mademoiselle, me dit-il, vous devriez faire du théâtre. »

« Il avait, paraît-il, remarqué la façon dont je riais, ma réaction devant le jeu des acteurs et j'ai jugé que cette attitude indiquait un tempérament théâtral. »

« Il ne s'était pas trompé. »

« Oui, mais les débuts furent difficiles. J'ai fait longtemps de la figuration à cent cinquante francs par mois. »

« Quel théâtre où il n'y aurait pas de tels figurants! »

« On s'en doute, M^{lle} Gaby Morlay préfère la liberté de la scène à la situation définitive du jeu sous la lumière des sunlights. Et cependant quelle parfaite artiste de cinéma avec sa simplicité, sa

La position de la France après la dénonciation du traité naval de Washington par le Japon

« A conditions extérieures nouvelles, traité nouveau », déclare M. Piétri

Paris, 31 décembre. — M. Piétri a accordé une interview à M. Hector Ghilini, de l'*Internationale*, qui lui a demandé quel était son sentiment sur la dénonciation du traité de Washington par le Japon.

M. Piétri déclare d'abord que le Parlement et le Gouvernement se préoccupent de la situation créée par ce traité.

Ces préoccupations, fort légitimes, dit-il, viennent de ce que le traité, conclu en 1922 pour 15 ans, et expirant en 1937, se serait trouvé automatiquement reconduit au-delà de cette date si aucune des cinq nations qui l'ont signé, n'avait manifesté avant le 31 décembre 1934 son intention d'y mettre fin.

Cette intention, le Japon vient de la notifier aux autres puissances. Le traité tombe donc de lui-même et la question n'a plus d'objet.

D'autre part, si au cours des conversations de Londres, auxquelles j'ai participé, en juillet dernier dans des conditions de cordialité et de parfaite entente franco-britanniques, on avait pu mettre sur pied, en vue de la Conférence qui doit se réunir en avril 1935, un programme pleinement acceptable pour la France, il n'y aurait eu aucune raison de se mettre à la travers de la différend américain.

Nos souhaits à nos lecteurs

L'année 1934 ne fut pas précisément de celles qui seraient dignes de figurer dans les fastes de l'Histoire du monde.

Oubliions-la bien vite, elle et son cortège de troubles, de misères, de catastrophes, de meurtres, et tournons-nous vers l'an nouveau.

Voici quelques heures qu'il est parmi nous et déjà nous nous prenons à l'almel, car avec lui c'est l'espoir qui renait.

Espoir! parce que l'an qui vient de disparaître dans le passé a été si sombre que l'année 1935 a vraiment fort peu d'efforts à faire pour sembler évangélique.

Nos souhaits vont particulièrement à ces milliers de sans-travail auxquels on ne peut penser sans un serrement de cœur. Avec quelle joie nous saluerons le jour où leurs bras lassés de leurs labeurs forcés reprendront le travail pour assurer le pain à la maison.

Nos derniers mots nous les reprenons dans les phrases rituelles qui, par séries vont s'échanger aujourd'hui: « Bonne santé! »

Bonne santé pour vous et pour les êtres qui vous sont chers.

— Et révélez-vous aujourd'hui sous le signe de la bonne humeur car l'hiver lui-même a fait effort pour que le premier don de l'année 1935 fût l'optimisme.

Pas de neige, pas de frimas...

La maison elle-même veut seconder les désirs des hommes en ménageant ses rigueurs et faire honte à leur découragement en donnant une preuve de bonne volonté.

LE CARDINAL BOURNE EST MORT

(Mond. Photo France.)
LE CARDINAL BOURNE
Londres, 31 décembre. — Le cardinal Bourne, primate d'Angleterre, est décédé.



Un grand mariage à Madrid

Le mariage de Don Niceto Alcalá Zamora, fils du président de la République espagnole, a été célébré à Madrid.

Voici, après la cérémonie, à gauche, le président de la République, M. ALCALÁ ZAMORA, et à droite, le nouveau marié, le comte ERNESTINA QUIROGA DEL LEANO.

Un monument au Roi Albert sera édifié près de la place de la Concorde, à Paris

Paris, 31 décembre. — Au cours de sa dernière séance, sur proposition du docteur Albert Besson, le Conseil municipal a été amené à confirmer la désignation opérée par l'Administration d'un emplacement à affecter au monument Albert I^{er}.

« Le Comité national du monument au roi des Belges, a déclaré M. de Saint-Fargeau, vient de faire connaître que la souscription ouverte pour témoigner par un monument digne de Paris et de la France de la reconnaissance inébranlable que nous conservons à l'héroïque souverain, dont l'énergie et la décision ont sauvé notre pays en 1914, a obtenu les plus brillants succès. »

Il appartient au Conseil d'offrir au Comité organisateur l'emplacement sur lequel sera érigé le monument, ce qui permettra de concevoir et d'exécuter celui-ci en s'inspirant du cadre auquel il est destiné.

Ce monument s'éleva donc à l'extrémité du Cours de la Reine, à son débouché sur la place de la Concorde. La statue d'Alphonse qui s'y trouve actuellement, devant être transportée bientôt dans le square Sévigné.

« Le Comte Gabriel Angerberg Abundant, ingénieur, a été nommé adjudicataire de l'œuvre, et le contrat a été signé le 30 décembre 1934. »

Nos ateliers étant fermés le Jour de l'An, le « JOURNAL DE ROUBAIX » ne paraîtra pas le MERCREDI 2 JANVIER 1935.

L'aviateur Boussoutrot chez lui

Le célèbre aviateur Lucien Boussoutrot, qui a valu la France à l'Amérique du Sud avec le « Santos-Dumont », prend un repos bien mérité dans sa villa de Valenciennes.

Boussoutrot est un être diligent et cherche à profiter des leçons que lui donne sa charmante épouse, mais il déclare qu'il est beaucoup plus facile de piloter un avion que de toucher le piano.

(Ph. Koyssine.)

L'Appel du Cœur

« Le jeu merveilleux de l'acteur qui... »

« Soudain un jeune homme se jette dans les flammes. »

« Laissez faire, mon fils, dit le père, ce qui va venir à sonner dans son cœur. »

« Que contraind le mystérieux coffret-père lequel le jeune homme, brûlé, a risqué la mort? »

Vous le savez, et lisez

L'APPEL DU CŒUR, de Pierre D.